

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 7 NOVEMBRE, 1878.

No. 11.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

— Mais, c'est tout simple; j'arrive un jour à la porte de l'office, pas de clef; impossible de la retrouver. Je ne pouvais entrer, et par conséquent pas de souper. M. James passait en ce moment sous l'allée; il entendit mes exclamations. “ Qu'y a-t-il donc, Betty? me demanda-t-il; pourquoi pleurer ainsi? — Eh! monsieur, que je lui dis, il y a bien de quoi pleurer: la clef de l'office est perdue, et on sonne pour le souper. — Quelle sorte de clef est-ce? qu'il dit, et il regarda à la porte. Ma foi, Betty, s'écria-t-il, je crois que j'ai votre affaire. — Vraiment, monsieur, que je lui dis, oh! vous êtes bien gentil.” Il monta aussitôt l'escalier, et me rapporta une clef qu'il mit dans la serrure; la porte s'ouvrit en une seconde: je le priai de me la laisser jusqu'à ce qu'on eût retrouvé l'autre. “ Je le veux bien, Betty, me répondit-il; seulement, je vais la marquer, pour que vous ne disiez pas que c'est celle de l'office, et que Mme Hunt ne me gronde pas.” Il la marqua alors d'une croix qui est bien visible.

— La clef était-elle à la porte, hier?

— Je ne saurais dire, monsieur, car, aussi vrai que je vis, je ne me rappelle pas avoir fermé la porte hier.”

Sur ces entrefaites, arriva Mme Hunt avec sa potion; Betty de son côté, voyant que M. Hunt n'allait pas mieux courut chercher de l'eau chaude. Bientôt, cependant, le remède fit effet, et ce cher monsieur n'eut pas plutôt repris ses sens qu'il demanda à voir son frère. Bien que leur caractère différât complètement, les deux frères s'aimaient beaucoup: bonheur ou malheur, joies ou souffrances, ils mettaient tout en commun.

M. Augustus Hunt vint aussitôt, et écouta jusqu'au bout le récit extraordinaire du désastre de son frère. C'était, comme nous l'avons déjà donné à entendre, le plus agréable des deux, et certes on n'eût pu s'empêcher de le prendre tout d'abord pour le meilleur homme du monde: son large ventre, sa figure pleine et ronde, presque rouge, attestant que sa nourriture était saine et abondante; ses petits yeux brillants et gais, tout

annonçaient en lui un brave homme, un bon vivant, chez qui la bonté n'excluait cependant pas la finesse.

Après avoir témoigné à son frère tout le chagrin que ce malheur lui causait, il se mit alors à l'interroger posément, froidement, sur tous les détails de l'affaire.

Geordie répondait presque avec humeur, et continuait à marcher à grands pas dans la chambre, tantôt poussant des gémissements ou des grognements plaintifs, tantôt lançant une volée de malédictions sur le coquin qui l'avait volé et ruiné.

M. Augustus ne pouvait s'expliquer comment cette clef s'était trouvée à la porte; il l'envoya chercher, examina attentivement la marque en question, et la compara à la clef du collier.

— Eh! où donc mettez-vous la clef du coffre, frère Geordie?

— Et vous le savez bien, Gus-sy, je la mets toujours dans le cabinet de notre chambre, bien en vue.

— Allez-vous toujours seul au coffre, ou y envoyez-vous quel puetois les jeunes gens?

— Non, non, jamais; ils n'y vont jamais; j'y vais toujours moi-même, et je remets toujours la clef à sa place. Il y a quinze ans qu'elle est au même endroit, ma femme est là pour le dire.

— C'est vrai, Geordie ne se couche jamais avant de s'être assuré que la clef est en sûreté.

— Êtes-vous bien sûr, frère, d'avoir examiné le coffre partout? il est très-possible que cela se trouve dans un coin. Mais n'y a-t-il pas d'autre boîte?

— Non, non, il n'y a rien que la petite cassette, et je la tiens dans mes mains. Oh! mon cher ami, regardez vous-même.”

M. Augustus resta quelques moments sans dire un mot, puis regardant son frère d'une manière significative: “ Je crois, frère, qu'il y a quelque méchant tour là-dessous; qu'en pensez-vous? Ne disiez-vous pas que vous l'avez vue hier soir?”

— Non, non, je n'ai pas dit hier soir; il y a une semaine, vous ai-je dit, que je n'ai compté l'argent: vous vous en souvenez bien, femme, n'est-ce pas? je vous en ai parlé. Oh! mon Dieu, mon Dieu!

— Oui, mon ami, je me le rappelle parfaitement. Si vous saviez, mon frère, comme M. Hunt a soin de cette clef; il la pend toujours au clou de la même manière. Venez, je vais vous

faire voir: voilà comme il la met; comprenez-vous? Eh bien, la semaine dernière, au moment de se coucher, il regarda la clef et me dit: “ On a touché à ma clef, elle n'est pas perdue de la même façon.” Je regardai alors; c'était vrai. Il décroche la clef et l'examine: “ Quelqu'un a gardé cette clef, j'en suis sûr, tenez; ” et il vint me la montrer: je crus même y apercevoir de la cire. “ Monsieur Hunt, lui dis-je, vous feriez bien de descendre pour voir si tout est en sûreté.” Il descendit, et revint bientôt après. L'argent était à sa place. Nous fûmes tranquilisés pour l'instant, mais néanmoins nous restâmes toujours persuadés que quelqu'un avait touché à la clef.”

Pendant que la brave femme racontait son histoire, M. Geordie arpentait toujours la chambre, gémissant et se parlant à lui-même; M. Augustus, qui ne le quittait pas des yeux, secoua enfin la tête d'une manière significative.

— Il y a quelque chose là-dessous, frère, dit-il; il y a quelque chose là-dessous. Je ne serais pas surpris, frère, qu'on vous eût volé. Qu'en pensez-vous?

— Ce que j'en pense? Eh! ne vous ai-je déjà pas dit cent fois que j'ai été volé? Ce que j'en pense, ce que j'en pense, je le sais bien, c'est bien clair. Voilà le portefeuille, tenez... il n'y a plus rien dedans... six mille dollars!... plus rien!... et quelqu'un ne me dira pas où ils sont! Oh! ma tête, ma pauvre tête!

— Eh bien, frère Geordie, c'est ce que je pensais, l'argent est parti, c'est clair; il s'agit de savoir maintenant où il est. Je suis d'avis... après cela Geordie fera ce qu'il voudra, l'argent est à lui, ça le regarde... mais je suis d'avis qu'il ferait mieux d'envoyer chercher le vieux Catchem; s'il est encore possible de trouver l'argent, il le trouvera; et si le coquin est encore de ce monde, il le rattrapera. Mettez-le seulement sur la piste.”

M. Geordie se rendit à l'opinion de son frère; on envoya aussitôt chercher le vieux Catchem, un des principaux constables de la ville de New-York, et bientôt ce fit au des malfaisants lut dans la maison tout prêt à se mettre à l'œuvre.

C'était un drôle de corps, en vérité. Figurez-vous un homme de moyenne taille, trapu, avec une énorme

tête, un teint brun, de grands yeux noirs tout ronds, un nez aquilin, une bouche démesurée et de grosses lèvres; imaginez un individu qui se dandine en marchant les mains dans ses poches, qui balance la tête à droite et à gauche, et dont les yeux, toujours au guet, toujours remuants, épient, observent tout ce qu'ils voient, personnes ou choses, avec la ferme intention de se les rappeler à l'occasion. C'était en vérité un terrible, un fidele agent de police, allant droit au but dans l'accomplissement de son devoir, sans crainte pour lui-même, et faisant bon marché des tendres sentiments de la nature humaine.

M. Augustus Hunt se chargea d'expliquer l'affaire à notre homme et n'oublia pas les cinq cents dollars que son frère offrait à celui qui lui ferait retrouver la somme avec ou sans le voleur.

Le vieux Catchem fit bientôt voir qu'il s'entendait à la besogne, en démontrant clair comme le jour à M. Hunt que le vol devait avoir été commis par un membre de la famille, ou par un habitué de la maison.

Il fit venir Betty, la cuisinière, et Jim, le domestique, auxquels on défendit de s'éloigner. On appela aussi Sarah, et on dépêcha quelqu'un au magasin pour aller chercher le jeune Edwards. James vint sans trop savoir ce qu'on lui voulait, et parut fort étonné, une fois en présence du constable, d'apprendre qu'un vol avait été commis. Sa surprise était évidemment celle de l'innocent. On fit à chacun séparément des questions sur la clef; "où l'avait-on trouvée?... à qui appartenait-elle?... " etc., Betty dut raconter aussi tout ce qu'elle savait à ce sujet. Pendant ce récit, le regard de l'agent s'arrêta un moment sur le jeune Edwards; une légère rougeur colora ses traits et disparut à l'instant; mais Catchem l'avait vue et ne l'oublia pas; ses yeux ne quittèrent plus le visage d'Edwards. Cette circonstance ne fit qu'ajouter au trouble de James, que cette scène impressionnait déjà violemment.

L'agent demanda alors à voir les chambres de Betty et de Jim. Betty s'élança vers l'escalier; elle murmura chemin faisant qu'elle ne comprenait pas qu'on vint ainsi dans la chambre des gens sans leur donner seulement le temps de l'arranger. "Ça n'est pas convenable, ajouta-t-elle.

—Ne craignez rien, vieille dame, j'en ai vu bien d'autres dans ma vie.

—Je ne suis ni vieille, ni dame; mais voici ma malle, vous pouvez regarder dedans, allez; vous saurez que je n'ai pas besoin d'autre argent que celui que mes mains ont gagné... Voilà, regardez, et que Dieu vous bénisse!"

Catchem l'examina de fond en comble; maître Jim fut ensuite obligé de le conduire à son perchoir, une petite chambre située dans un coin du grenier; il alla immédiatement à sa malle, et déjà se mettait à retirer tous les objets qu'elle contenait, lorsque Catchem le saisissant au collet, le jeta au milieu de la chambre, et commença à passer minutieusement en revue les trésors de Jim. Son air indiquait assez qu'il croyait mettre la main sur quelque chose. Mais son espoir fut trompé; il n'y avait pas là trace d'argent. Jim méprisait ce vil métal au point de s'en débarrasser aussitôt qu'il l'avait, bien loin de songer à le cacher dans sa malle.

"Et maintenant, mon jeune monsieur, à nous deux; conduisez-nous, s'il vous plaît."

Edwards rougit, s'inclina, et se dirigea lentement vers sa chambre. Soit que les manières de l'agent le choquassent, soit qu'il fût en proie à quelque autre émotion, son trouble était évident pour les membres de la famille.

On introduisit de nouveau la clef dans la serrure, et Betty dut encore raconter son histoire. Elle jura par tous les saints du calendrier qu'elle ne disait rien que la pure vérité. "M. James lui-même, ajouta-t-elle, leur dirait comment il avait marqué la clef." Le regard de Catchem n'avait pas quitté le visage d'Edwards pendant ce récit; et comme on lui demandait d'en raconter lui-même les détails:

"Je pense, monsieur, que voilà bien assez d'explications au sujet de cette clef.

—C'est bien, mon jeune monsieur; pourriez-vous m'expliquer maintenant comment cette clef s'est trouvée dans la serrure du cellier?

—Je crois, monsieur, que cela ne me regarde pas." Et il lança un regard de mépris sur son interrogateur.

"Peut-être trouverez-vous plus tard que cela vous regarde. Ne soyons donc pas si méchant, mon petit monsieur... Qui occupe cette chambre avec vous?

—Personne.

—Portez-vous toujours cette clef dans votre poche?

—Pas toujours.

—Fermez-vous ordinairement cette porte?

—Quelquefois.

—La clef est-elle toujours dans la serrure?

—Je le crois.

—Avez-vous oublié la clef à la porte, ces jours derniers?

—Je l'ai oubliée.

—Avez-vous parlé de la disparition de cette clef?"

Edwards rougit jusqu'au blanc des

yeux.

"Non, je n'en ai rien dit; j'ai pensé... j'ai supposé qu'on l'avait prise pour ouvrir quelque autre porte dans la maison.

—Maintenant, jeune homme, donnez-moi la clef de cette malle; c'est la vôtre, je suppose?

—Vous n'aurez pas cette clef, monsieur. Si M. Hunt me soupçonne, je l'ouvrirai, et lui prouverai qu'il n'y a rien dans ma malle qui ne soit bien à moi.

—Jeune homme, je vous ordonne de me donner la clef de cette malle, il faut que je voie ce qu'elle contient; si vous refusez, je vais l'ouvrir de force.

—Touchez-y donc, monsieur! j'ai déjà offert de donner satisfaction à ceux qui sont intéressés dans cette affaire; que quelqu'un maintenant vienne y toucher!" En disant ces mots, il s'élança devant la malle, et l'œil étincelant de colère, délia du regard le groupe qui était devant lui.

"Jeune homme, dit l'officier sortant un instrument en fer de sa poche, il n'y a pas besoin de faire tant de bruit, il faut que cette malle soit ouverte, et elle le sera, avec ou sans votre permission, comme il vous plaira." Et il s'avança d'un pas délibéré vers elle, lorsque Betty, toute tremblante pour M. James qui allait se faire tuer, se jeta entre lui et le constable.

"Pour l'amour de Dieu, monsieur James, donnez-lui la clef, et sauvez votre réputation et votre vie." En disant cela, elle lui arracha la clef des mains et la jeta sur le plancher.

Mais James se précipita pour la ressaisir; Betty l'arrêta en s'élançant au-devant de lui: "Je vous en supplie, mon bon monsieur James; je vous en supplie, laissez-le prendre la clef, laissez-le regarder comme il lui plaira, il verra bien qu'il n'y a rien de ce qu'il cherche. Pour l'amour de Dieu, monsieur James, écoutez-moi, laissez-le regarder."

Cependant James redevenu maître de lui, comprit que Betty avait raison. Il se tient donc debout à quelque distance avec les autres personnes, et assista à la visite comme un spectateur indifférent.

Tous les objets que contenait la malle furent soigneusement enlevés et remis en place. On n'avait rien trouvé là qui ne fût la légitime propriété d'Edwards.

L'agent aperçut alors une poche dans le couvercle de la malle; il fourra la main dedans et retira aussitôt un petit paquet. C'était un rouleau de billets de banque.

"Monsieur Hunt, sont-ce les billets que vous avez perdus?"

M. Hunt les prit et les examina l'un après l'autre.

"J'en reconnais quelque-uns; je les marquais tous de la lettre D à l'encre rouge; vous pouvez voir."

Il n'y avait pas à douter de l'identité des billets; mais quelques recherches qu'on fit dans la malle on ne put trouver que cinq cents dollars.

Il faut renoncer à décrire la scène qui suivit cette découverte. James avait toujours été le favori de la famille; son caractère aimant et respectueux, le soin qu'il prenait de ne jamais déranger personne, sa physiologie ouverte et la distinction de ses manières, lui avaient gagné tous les cœurs. C'était une chute triste, bien triste. Mme Hunt s'assit, accablée d'étonnement. Betty se tortait les mains de désespoir.

"Oh! monsieur James! monsieur James! est-ce bien vous qui avez fait cela?"

Les MM. Hunt étaient confondus; ils n'avaient jamais pu supposer un pareil résultat. Sa fidélité, ses talents, le soin qu'il prenait de leurs intérêts, son exactitude, tout jusqu'ici lui avait valu confiance entière de ces honnêtes négociants. Jugez de l'effet produit par cette catastrophe inattendue! Une autre personne assistait encore comme témoin à cette scène de désespoir. Elle restait assise dans un coin de la chambre, la figure cachée dans ses mains; et cependant des larmes coulaient, et ces larmes jaillissaient comme d'une affection pleine de sécurité et tout à coup surprise par la douleur.

(La suite au prochain numéro.)

INFLUENCE DE LA VOLONTÉ SUR LA MALADIE.

"Dans une fièvre épidémique qui exerçait autour de moi ses ravages, dit Gæthe, j'étais exposé à une contagion inévitable, j'en ressentis les premières atteintes, mais je parvins à m'y soustraire (j'en ai la conviction) par la seule action d'une volonté ferme. On ne saurait croire combien la volonté a de puissance en de pareils moments: elle se répand, pour ainsi dire, dans tout le corps, et le met dans un état d'activité qui repousse les influences nuisibles. La crainte est un état de faiblesse indolente qui nous livre sans défense aux attaques victorieuses de l'ennemi."

Beaucoup de médecins rapportent que, pendant les invasions de choléra, on a vu plus d'une fois des personnes bien portantes s'inquiéter, puis s'effrayer au récit des ravages de l'épidémie, s'imaginer qu'elles allaient en éprouver les symptômes, et, à la suite de ces craintes d'abord chimériques, sentir une sorte de malaise qui s'accroissait, et devenir enfin sérieusement malades.

Un domestique anglais, ayant lu dans un journal le récit d'une mort horrible causée par la morsure d'un chien enragé, se trouva immédiatement atteint lui-

même d'une sorte d'hydrophobie, et ne fut sauvé que par le traitement approprié à ce mal.

Un jeune allemand qui suivait les cours de Boerhaave éprouvait tour à tour chacun des états morbides décrits par ce savant médecin: il eut des fièvres et des inflammations pendant le semestre d'hiver, des névroses pendant le semestre d'été; et il n'aurait pas tardé à succomber sous les attaques successives de tant de maux s'il n'eût renoncé à écouter les enseignements de Boerhaave et à étudier la médecine.

On sait trop l'effet que produit, sur la plupart des personnes dont l'esprit est faible, la lecture des ouvrages de médecine où sont décrites les diverses maladies.

Quand on étudie les maladies des yeux, il arrive souvent que, la crainte de l'amaurose frappant l'imagination, la vue finit par se troubler et s'affaiblir.

"La cause principale d'un état maladif habituel est une attention exagérée à tout ce qui concerne le corps, à dit un célèbre professeur à la faculté de médecine de Vienne. Il fait pitié de voir ces cerveaux étroits occupés avec un soin minutieux et incessant de leur existence physique, la miner eux-mêmes lentement par une inquiétude continuelle. Le médecin, qu'ils ne se lassent pas de consulter, n'a pour eux que du mépris. Ces gens-là meurent du désir de vivre!"

SOLEIL D'AUTOMNE.

Brumes et rosées précèdent maintenant le lever du soleil.

C'est dans un nuage d'encens et d'un lit de diamants que monte le souverain lumineux que presque tous les peuples adorent, à l'origine, comme le dieu du monde.

Je ne sais rien de plus grandiose, en effet, que le spectacle donné, en cette saison, par l'aurore attardée dans les brouillards, puis s'épanouissant longuement à l'horizon. On dirait une urne de flamme qui se penche et se vide dans la nue. Mille feux scintillants comme des étincelles s'allument sur la plaine humide et dans les verdure mouillées, et de longs fils d'argent épars sur les gazons semblent la robe de gaze que l'aube a déchirée en s'envolant dans l'azur. On sent déjà qu'il faut un effort à la lumière pour vaincre l'ombre persistante et les premières enveloppes dont l'hiver l'enchaînera bientôt. Elle n'en paraît que plus triomphante et plus victorieuse.

Comme tes caresses sont douces, ô soleil d'automne!

Arrivant après les nuits fraîches, tu sembles venir de plus loin que le soleil d'été, comme un ami plus perseverant et plus fidèle. L'inattendu de ta chaleur pénètre plus profondément. Elle étonne et charme comme la gaieté de certains vieillards attardés joyeusement au déclin de la vie. Tu es d'ailleurs un astre de luxe, car tu ne fais plus rien mûrir, soit dit sans reproche, aimable soleil d'automne.

Mais quelle illusion de richesse tu répands sur ton passage! Tu parais d'autant plus charmant, que tu est plus inutile. C'est un faste à la portée de tous que tu nous apportes sur tes rayons. Tu donnes aux haillons mêmes un certain air de fête,

comme le ciel d'Espagne qui trouve des splendeurs pour la misère elle-même.

Combien de temps te garderons-nous encore? Combien de jours? Combien d'heures peut-être? car tu traînes sur tes pas quelque orage, sans doute, dans lequel tu disparaîtras sans retour, parmi les neiges et les frimas. J'ai donc voulu te saisir au passage pour te faire un compliment reconnaissant, fugitif et doux soleil d'automne!

L. P.

ANTIQUITÉ DU PARAPLUIE.

Cet objet remonte à la plus haute antiquité. On le trouve au nombre des décorations et des ornements des ruines de Persépolis. C'était, chez les Grecs, une marque de grande distinction. On s'en servait originairement pour se préserver des rayons de soleil; mais l'humidité de notre climat nous a portés à l'employer contre la pluie. Ceci n'empêche pas, néanmoins, la vogue actuelle des parasols.

VARIÉTÉS.

La côte est raide et le soleil tombe d'aplomb sur la route qu'une diligence gravit lentement.

Le cocher est descendu de son siège et suit la voiture en s'essuyant le front.

Tout à coup il s'approche de la portière, l'ouvre, puis la ferme bruyamment.

A quelques pas plus loin, même manège. —Qu'est-ce que vous faites donc? lui demande un voyageur.

—C'est pour les chevaux, dit le brave homme avec un air de douce attention.

—Comment ça?

—A chaque fois que j'ouvre la portière, ils croient que quelqu'un descend... Pauvres bêtes, ça leur fait plaisir!

Sur le midi, sortant de la taverne. Certain ivrogne allait je ne sais où; Mon homme tombe, et soulain on le berne, Bien qu'il jonât à se casser le cou. Quelqu'un pourtant lui dit: "Monsieur Grégoire,

Puisque le vin vous fait ainsi broncher A chaque pas, vous avez tort de boire....

—Non, mon ami; mais j'ai tort de marcher."

M. JEAN BUREAU, FILS, 166 rue St. Olivier, Québec, est notre seul Agent pour la ville et le district de Québec, et il est autorisé à recevoir tout argent et abonnements pour le *Journal pour tous*.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont., par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50
Six mois..... 0.25
Un numéro..... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170¹ rue Sparks, Ottawa.

Une Chanteuse des Rues.

VII.

Philippe et son ami n'avaient plus que très-peu d'instants à rester ensemble. Il se faisait tard. À l'est, l'ombre envahissait graduellement le ciel, tandis qu'à l'horizon opposé, de gros nuages se teignaient des couleurs éclatantes du couchant. C'était quelque chose de merveilleux à voir que ces longues zones horizontales qui, du bleu pâle, passaient au vert tendre, puis au violet, puis au rouge sanglant, puis à l'or en fusion. Vous eussiez dit une splendide écharpe indienne bordée d'une franche d'or. C'était l'heure où le pierrot paresseux, sur le bord de son trou, piaille comme un enfant qui a sommeil ; où la chauve-souris entr'ouvre son œil éblouissant et étire ses bras palmés ; où les hirondelles, jalouses de présager, par leur vol à perte de vue, un beau lendemain, se croisent dans l'air et y dessinent de grandes courbes analogues à celles d'un patineur sur la glace. En même temps que l'allumeur de candélabres, armé de sa lampe, plus longue que la lance d'un Cosaque, enflammait successivement le gaz des lanternes, quelques étoiles, comparables sur le crépuscule, à des points de fer rougies à blanc, émergeaient çà et là dans l'espace.

Jean qui ne voulait pas entendre jusqu'au lendemain la fin de l'histoire, pressa son ami de lui en dire rapidement le dénoûment.

"Je n'ai plus, au reste, que deux ou trois faits à mentionner, ajouta Philippe. Comme vous le devinez sans doute, je me gardai bien d'instruire le mari et la femme de leur sort respectif. J'éprouvais la plus profonde répugnance à les voir se réunir et se réconcilier dans la salle même de l'hospice. Je me bornai à leur affirmer que tout irais bien et à exiger d'eux un peu de patience. Intérieurement, je méditais les moyens de faire couler de leurs yeux autant de larmes de joie que j'en avais fait couler de chagrin, et à acquitter avec usure ce que je considérais comme une dette envers eux.

"Je choisis un jour où précisément mon cousin dinait à la maison. Mon silence et ma tristesse, depuis quelque temps, ne laissaient pas que de surprendre mon père et ma mère. Jusqu'alors, dans ma famille, on ne m'avait pas fait l'honneur de m'attribuer des sentiments sérieux, et j'y passais, avec assez de raison, pour plus enclin au plaisir qu'au travail. J'avais même bien des fois essayé à ce sujet des

reproches mérités. Un accident m'avait tout à coup marié et fait homme. Je ne pensais plus qu'il fut honteux d'avoir de la sensibilité et de la laisser voir.

"Le soir venu, contrairement à mon habitude, je ne sortis pas. Interrogé des yeux par ma mère et verbalement par mon père, je les terrassai brusquement l'un et l'autre par cet aveu énigmatique :

"En effet, dis-je d'un ton d'humeur tel que vous me voyez, je suis très-malheureux. Sans y penser, sottement, avec une légèreté inexusable, j'ai causé le malheur des deux meilleurs êtres du monde. Je ne vous cacherais pas que je prétends à n'importe quel prix réparer ma sottise et que j'ai besoin pour cela de votre concours.

"À cette déclaration, mon père, ma mère, mon cousin s'entre-regardèrent avec la plus profonde surprise. Je présume qu'ils craignirent un instant que je ne fusse devenu fou. Je les tirai au reste bien vite d'erreur.

"Reprenant aussitôt la parole, je racontai ma rencontre à Vincennes avec Louise et toutes les misères qui en étaient résultées pour elle. Si je glissai assez volontiers sur le mobile déplorable qui m'avait inspiré en cette occasion, je m'appesantis du moins sur les conséquences qu'avait eues ma faute. Je fis minutieusement l'historique des infortunes de Louise et les présentai sous le jour le plus touchant. J'eus vraiment de l'éloquence. Mon récit n'arracha d'abord que des syllabes de stupéfaction. À la scène du café, je vis les yeux de ma mère se remplir de larmes. Elle ne put décidément retenir ses sanglots, quand je lui peignis Louise, à la suite de cette scène, errant comme une folle à travers les rues, succombant sous le poids de son enfant, et enfin s'évanouissant pour être ramassée et transportée à l'hospice. Mon père, aussi était ému jusqu'aux larmes ; il ne cessait de répéter : "Oh ! la pauvre enfant ! la pauvre enfant !" Le cousin seul, dans le coin de son œil, ne trouvait pas une larme, au fond de son cœur, pas un mot de compassion. Sous un air contrit, je reconnus même les indices d'une joie maligne. La ranette prospérait au fond de sa mauvaise nature ; le souvenir des dédains de Louise y était aussi vif qu'au premier jour ; je ne pouvais pas douter qu'il ne se réjouit de la voir malheureuse. Aussi sentis-je au dedans de moi s'amasser et gronder une sourde colère contre lui.

"Ma mère, dans son émotion, ne pouvait pas encore les sentiments que j'attendais d'elle. En son âme, le malheur de Louise n'étouffait qu'à demi un vieux levain de ressentiment.

À peine eus-je laissé entrevoir ce que je comptais faire, qu'elle gâta son attendrissement par cette réflexion cruelle :

"Elle est à plaindre, beaucoup à plaindre sans doute ; mais c'est bien aussi un peu de sa faute : pourquoi m'a-t-elle quittée ?"

"Cela me parut barbare. Jacques, qui n'avait pas encore soufflé mot, s'entre-dit jusqu'à ajouter :

"Ma tante a raison."

"Je ne fus plus maître de moi. Les sourcils froncés, l'œil étincelant, les narines ouvertes, respirant à peine, je me tournai vers lui d'un bond et lui lançai cette apostrophe comme une flèche empoisonnée :

"De quoi se mêle monsieur Jacques ? Qui est-ce qui lui demande son avis ? Les gens de cœur et lui n'ont rien à démêler ensemble."

"À la suite de cette sortie qui le rendit muet comme un poisson et le fit en quelque sorte rentrer sous terre, je fis face à ma mère et m'adressai à elle.

"Sans me départir du respect que je lui devais, je lui fis remarquer avec force qu'elle ne pouvait, à moins de la plus criante injustice, blâmer la conduite de Louise et l'accuser d'ingratitude.

"Je soutiens, continuai-je, que par son travail, ses soins, sa patience, son dévouement, elle vous a rendu, et au delà, les bienfaits dont vous prétendez l'avoir comblée, et qu'au contraire, vis-à-vis d'elle, vous pouvez bien avoir un instant oublié d'être bonne et généreuse.

"—Elle a bravé mon autorité, dit ma mère ; elle a méconnu tous ses devoirs envers moi.

"—En quoi ? répliquai-je. Pour avoir refusé de lier son sort à un homme ridicule qui ne lui inspirait que de l'aversion, et avoir obéi à son penchant, elle n'est pas après tout si criminelle.

"—D'ailleurs, reprit ma mère, nous ne lui devons rien.

"—Mais moi, m'écriai-je, je lui ai causé un préjudice presque irréparable. Sous peine d'être un malhonnête homme, sous peine de commettre une lâcheté qui empochera ma vie entière, il m'est interdit de m'envelopper dans mon égoïsme et d'assister les bras croisés à un malheur dont je suis l'unique source."

"Ma mère, par un hochement de tête et par son air, m'indiquait qu'elle trouvait mon opinion exagérée.

(La suite au prochain numéro.)

—Il est d'une grande âme de se venger de injures par des bienfaits.